

The Daddy of Rock 'n' Roll, Canada 2001, 59 minutes

Louise-Véronique Sicotte

Number 221, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sicotte, L.-V. (2002). Review of [*The Daddy of Rock 'n' Roll, Canada 2001, 59 minutes*]. *Séquences*, (221), 39–39.

The Daddy of Rock 'n' Roll

Figure centrale de ce moyen métrage tourné en vidéo Hi 8, le chanteur inclassable Wesley Willis ne laisse personne indifférent : attraction de foire pour les uns, objet d'admiration sans bornes pour les autres.

Willis dont le talent et la voix sont fort discutables compose depuis une dizaine d'années des chansons d'une vulgarité provocante et gratuite, enchaînant album sur album lesquels sont pour la plupart auto-produits. Se réclamant du statut de *rock star* à tout venant, ce balourd sympathique diagnostiqué schizophrène chronique est pourchassé à longueur de jour par la voix de ses monstres intérieurs. L'image transmise est sans équivoque : l'homme qui, à l'écran, se déplace péniblement sous le poids de ses trois cent livres est de toute évidence malade, essoufflé et souffrant. Il survit tant bien que mal à un passé violent mais aussi à l'humiliation et à l'incompréhension. Si les habiletés d'écriture, vocales et musicales de Willis nous apparaissent pour le moins très limitées, on lui découvre

par contre un talent indéniable de dessinateur, autobus et gratte-ciel étant ses sujets préférés.

Issu du milieu de la musique underground, le réalisateur montréalais Daniel Bitton fait avec cette première oeuvre une tentative louable de faire connaître cet artiste hors normes d'une vulnérabilité proportionnelle à son excès de poids. Évidemment, on y trouve les défauts d'une première réalisation à petit budget : montage d'amateur, image, cadrage et éclairage souvent déficients mais la faiblesse du film réside surtout dans l'absence de point de vue. Les intentions de Bitton ne sont pas claires. Il se contente d'accompagner le personnage dans son train-train quotidien, interviewant au passage les amis bien intentionnés de Willis qui sans leur soutien protecteur serait peut-être devenu un laisser pour compte comme des centaines d'ex-psychiatisés.

Face à la maladie mentale, la première réaction des gens dits normaux est bien souvent une réaction d'inconfort. *The Daddy of Rock 'n' Roll* a peut-être le mérite malgré lui, de nous confronter à ce malaise mais n'a pas la volonté de nous amener à le transcender. Bien que la maladie dont souffre Willis soit abordée, ce film semble simplement motivé par l'admiration d'un fan inconditionnel pour son idole mais il est fait sans recul ni perspective. Reste à savoir si un regard plus distancié et critique de la part du réalisateur sur l'artiste en tant que tel aurait pu être porté sans mettre en péril l'équilibre précaire de cet homme tourmenté et fragile. La question reste entière. **SN**

Louise-Véronique Sicotte



photo: Catherine Martin

Océan

toisement de la lumière à travers les arbres. Puis, de retour à l'intérieur, un dormeur immobile. Où va-t-il ?

Au-delà du grief contre la disparition du train, on peut voir un journal, un essai. On pourra au choix remarquer un bref clin d'oeil à un cinéaste ou de courtes réflexions sur le temps ou la vitesse. J'y ai vu pour ma part une invite au voyage intérieur.

Michael Hogan